

LA VILLE DES AUMONES.

Tableau des œuvres de charité de la ville de Lyon.

XIX.—SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL.

S'exciter mutuellement à la pratique de la vertu, s'occuper de répandre parmi les pauvres l'amour de la Religion, la résignation et la patience au milieu des misères de la vie, répandre d'abondantes aumônes dans le sein des membres souffrants de Jésus-Christ, pour gagner plus facilement leur cœur; tel est le but de cette association toute de zèle et de charité qui a pris naissance au sein même de la capitale, et que de bons jeunes gens sont venus implanter dans leur heureuse patrie, après avoir terminé le cours de leurs études scientifiques.

Voyez dans les cercles du monde ces jeunes hommes à figure franche et ouverte, donnant l'exemple de la politesse la plus exquise et de la plus aimable douceur, sachant allier avec courage et modestie et les saintes règles de la Religion, et les pratiques pieuses de l'Eglise avec cette douce urbanité, cette heureuse courtoisie qu'exigent les convenances de la société: ce sont, pour la plupart, les membres de l'association de Saint-Vincent-de-Paul. Leur conversation, leurs jeux, leurs amusements se ressentent de l'esprit qui les anime; ils n'ont qu'une étude, celle de faire aimer la vertu, et de montrer qu'elle est possible à tout âge. Sans orgueil et sans prétention, ils sont, pour ainsi dire, vertueux par penchant, et cherchent dans leur conduite à imiter cet admirable Vincent-de-Paul dont la sublime vertu trouva grâce devant les philanthropes du dernier siècle.

La plupart de ces jeunes hommes, adonnés aux plus honorables professions de la société, honorent le barreau, la médecine, les sciences, le négoce par leurs talents. On les voit le jour remplissant leurs nobles fonctions avec empressement et succès, puis le soir arrive pour eux, mais non le repos. Suivez-les, au moment où tant d'autres vont remplir nos théâtres et applaudir aux succès de quelques histrions, ils courent dans les ateliers de nos pauvres ouvriers, auprès du lit des malades, et portent à ceux qui souffrent les consolations de l'espérance et les secours de la charité chrétienne.

Distribution hebdomadaire de pain, de viande, de vêtements, à plus de 150 familles malheureuses; soins donnés aux malades par les médecins charitables de l'association; remèdes gratuits, conseils, consolations, espérances prodigués par les visiteurs, telles sont les œuvres de ces jeunes gens aussi modestes que sensibles aux misères de leurs frères, et qui n'ont pas de plus douce jouissance que de se prodiguer pour répandre des bienfaits. Veut-on connaître leur manière de faire avec les pauvres, écoutons-les dans les règles qu'ils se sont imposées: «Nous éviterons tout esprit de contention avec les pauvres, nous ne nous tiendrons point pour offensés, s'ils ne se rendent point à nos conseils; nous n'essaierons pas de les leur faire accepter d'autorité et avec commandement, nous nous contenterons de proposer ce qui est bien, d'exhorter vivement à sa pratique, laissant à Dieu le soin de faire fructifier nos paroles, si c'est sa volonté.» Plus loin, ils disent: «Nous ne murmurerons jamais des démarches, des fatigues, des rebuts mêmes auxquels l'exercice de la charité nous condamnera.» N'est-ce pas là la douceur évangélique? la conduite entière et parfaite de saint Vincent de-Paul, que cette chrétienne jeunesse a prise pour modèle? Heureux parents qui possédez de si riches trésors dans vos familles! Ah! combien vous devez vous applaudir des religieuses dispositions de vos enfants! Quelle gloire pour vous d'avoir donné à la Religion des cœurs si dévoués, à la société des âmes si fortement trempées, aux malheureux des protecteurs si charitables.

C'est par ses aumônes personnelles, le plus ordinairement prises sur ses menus plaisirs, que cette jeunesse intéressante fournit à ces charitables largesses. Dans chaque réunion, le trésorier reçoit la contribution volontaire des associés; rien n'est imposé. A la réunion suivante, il rend compte de sa collecte; si quelquefois les besoins des pauvres surpassent les recettes, on avise à nouveaux moyens pour augmenter les ressources: alors ce sont des quêtes auprès des amis, des loteries auxquelles on intéresse les familles et les connaissances. Qui pourrait se refuser de contribuer, pour une petite part, à la charitable industrie d'une jeunesse si chrétienne. A chaque réunion encore, tout associé doit rendre compte de la situation des pauvres qui lui ont été confiés; il recommande aussi au zèle de ses amis les nouveaux besoins qui sont venus à sa connaissance dans ses pérégrinations charitables; il plaide la cause de ses pauvres, il expose leurs misères avec une douce sensibilité. Depuis quelques mois, ces bons jeunes gens se sont chargés de

plusieurs pauvres enfants auxquels ils font apprendre un état; ils paient leur apprentissage, veillent sur leur conduite, et semblent faire ainsi eux-mêmes l'apprentissage de devoirs sévères et doux tout à la fois de la paternité. La sollicitude toute charitable de ces aimables jeunes gens s'étend jusque sur les soldats de notre garnison, convaincus que les intervalles des exercices militaires ne livrent que trop souvent nos jeunes soldats à une fatale oisiveté. Ils leur ont ouvert deux chambres, éclairées et chauffées pendant l'hiver, où ils trouvent une collection complète de bons livres et des jeunes gens habiles qui leur enseignent la lecture et l'écriture. Noble emploi de la fortune et du temps! Admirable effet d'un zèle chrétien! Que de désordres sont arrêtés par une si charitable industrie, et combien nous sommes heureux de penser que dans notre grande cité se trouve une nombreuse jeunesse chrétienne toujours occupée à faire bénir la Religion qui l'inspire et qui l'anime.

XX.—ASSOCIATION EN FAVEUR DES ÉGLISES PAUVRES.

La charité Lyonnaise, qui s'étend avec un zèle si louable, si empressé sur tous les membres souffrants de Jésus, trouve encore de quoi s'exercer, j'allais presque dire sur Jésus-Christ lui-même, mais au moins sur les temples où ce divin Sauveur veut bien établir sa demeure. Il n'entre point dans mon attention de rappeler ici tous les dons généreux dont les fidèles Lyonnais enrichissent chaque jour leurs églises paroissiales, j'aurais trop à dire, et il suffit de jeter les regards dans l'intérieur de nos temples, pour apprécier la piété des fidèles; la richesse de nos ornements, la décoration de nos autels, la pompe de nos cérémonies, la beauté des vases sacrés qui servent aux sacrifices de la victime immortelle, tels sont, pour la plupart, les monuments sacrés de la généreuse piété de nos concitoyens.

Mais il est des temples dans nos villages, dans nos hameaux éloignés de la cité, qui attristent l'œil par leur nudité; les autels sans ornements, les tabernacles sans splendeur, n'offrent, de toute part, que le spectacle de la misère et du dénûment le plus complet. Là le culte extérieur, qui a tant d'empire sur les fidèles, qui remue leurs cœurs, qui les touche et les porte à la divinité, est sans éclat et sans voix. Les pasteurs attristés vivent à peine au milieu de leurs troupeaux, victimes eux-mêmes de la pauvreté et de la misère. Les plus légères dépenses, pour l'entretien nécessaire du culte, deviennent quelquefois des sacrifices pénibles. Comment consacrer aux ornements du temple ce qui devient nécessaire pour la subsistance de chaque jour? De pauvres laboureurs qui vivent de peu, qui se livrent chaque jour aux plus rudes travaux, pour satisfaire aux exigences exorbitantes du fisc, peuvent-ils contribuer, selon leurs désirs, à l'entretien des autels, et à la décence de leurs modestes églises?

Ces considérations ont engagé plusieurs dames pieuses à se réunir pour procurer aux églises pauvres du diocèse, les objets nécessaires à la décence du culte. Chaque année elles donnent à leur trésorière une légère aumône à cet effet; elles reçoivent aussi avec reconnaissance les dons qui leur sont offerts pour cet objet; elles se réunissent souvent pour travailler elles-mêmes et préparer les vêtements sacrés, les linges nécessaires aux sacrifices augustes de nos autels.

Le premier vicaire-général du diocèse, chargé spécialement du personnel des paroisses, et plus à portée par conséquent de connaître leurs besoins, préside les assemblées de ces dames pieuses, leur expose les demandes qui lui sont adressées par les pauvres pasteurs; elles sont presque toujours accueillies, surtout si elles ne sont pas exorbitantes, et si le petit trésor de la société peut suffire. Les recettes de cette œuvre, qui n'est établie que depuis bien peu d'années, se sont élevées en 1839 à la somme de 1,539 fr. 15 c., et les dépenses à celle de 1,703 fr. 20 c.

Cette œuvre a trouvé des adversaires, cela ne peut être autrement; il est presque impossible de réunir l'assentiment de tous dans une œuvre quelconque. Quelques personnes ont dit que chaque paroisse devait suffire à ses besoins, et que l'œuvre nouvelle rendrait indifférents ceux qui les habitent. Il est vrai, en principe, que chaque paroisse doit suffire à ses besoins, mais il est vrai aussi qu'il ne suffit pas de devoir, il faut aussi pouvoir et vouloir. Or, il est certain que certaines paroisses ne peuvent pas subvenir suffisamment à tous les besoins du culte religieux; leur indigence extrême est un obstacle à leur bonne volonté; plusieurs respectables curés en conviennent, alors la charité doit venir à leur secours, quand elle ne serait que la récompense de leur piété et de leur bonne volonté. Plusieurs paroisses aussi, il